PAGE DES MARAICHERS

Enlevez les pommes de terre malades avant de mettre la recolte en cave

Par D. J. MacLEOD, Laboratoire fédéral de Pathologie végétale, Frédéricton, N.B.

Les recherches faites par le Service de la Botanique des Fermes expérimentales fédérales démontrent que les patates atteintes de certaines maladies, comme le mildiou et la jambe noire, de même que celles qui ont des particules de terre adhérentes, portent des germes susceptibles de produire une pourriture destructive dans les tubercules eux-mêmes et dans ceux avec lesquels ils viennent en contact. Le producteur ordinaire ne se rend malheureusement pas toujours compte du danger que présente ce moyen de propagation des maladies; ce n'est que lorsqu'il a subi des pertes sérieuses qu'il commence à ouvrir l'œil, il comprend alors que le meilleur moyen de prévenir cet accident est d'enlever tous les tubercules malades et la terre infectée avant de mettre la récolte en cave. Il n'est pas toujours facile de découvrir les tubercules malades, car les parties atteintes sont souvent masquées par de la terre et d'autres débris. Cependant, en se servant d'une bonne claie, et en prenant des soins raisonnables, on devrait pouvoir enlever presque tous les mauvais tubercules et une partie considérable de la terre contaminée à mesure que les patates passent sur la claie. Tous les tubercules qui présentent des symptômes de maladie, comme des régions imprégnées d'eau, des taches de pourriture molle et sèche, doivent être rejetée, parce qu'ils se décomposent presque immédiatement et font pourrir le reste de la récolte. Les tubercules qui présentent de graves avaries mécaniques, des atteintes de la gelée, de grosses fentes ou des meurtrissures, doivent aussi être enlevés parce qu'ils sont plus exposés à pourrir que les tubercules non-endommagés. En outre, les tubercules présentant une apparence cylindrique allongée, avec de nombreux yeux peu profonds et pointus au bout de la couronne, doivent être rejetés parce qu'ils indiquent une grave maladie d'appauvrissement appelé "Tubercule fuseau". Les germes de cette maladie sont portés d'une saison à l'autre dans les tubercules et rendent une espèce non productive en deux ou trois saisons. Comme le virus qui cause cette maladie est très infectieux et qu'il est porté dans les patates, on fera bien d'éviter que celles-ci ne viennent en contact avec les patates saines. Ces recommandations s'appliquent principalement aux Provinces Maritimes et à Québec, mais elles s'appliquent également à toutes les localités où il est nécessaire de conserver longtemps les pommes de terre en cave.

La teigne des vêtements

La "teigne des vêtements" appelée couramment "mite" cause de grands dégâts dans les matières d'origine animale, les lainages, les fourrures, les poils, les plumes, etc., Ses ravages dans les vêtements, les meubles rembourrés, les feutres de piano, les tapis, etc., sont bien connus de la plupart des ménagères. Ce sont les chenilles de cet insecte qui abîment les vêtements. Ces chenilles naissent du papillon que l'on voit parfois, voler dans la maison. Dans un traité sur les "Insectes de maison et les moyens de les détruire", écrit par l'Entomologiste du Dominion et un membre de son personnel, il est dit qu'il existe deux espèces de mites à vêtements, appelées la mite à toile et la mite à étui. Les insectes parfaits de ces espèces sont petits, leurs ailes étendues atteignent à peine un demi-pouce; ils ont la même apparence générale et les mêmes habitudes, il n'y a que la couleur qui diffère légèrement, l'espèce à toile est entièrement chamois pâle, et l'espèce qui se fait des étuis est jaune grisâtre et porte sur les ailes inférieures de petites taches foncées presqu'imperceptibles. Ces insectes déploient beaucoup d'activité pendant les mois du printemps et de l'été. Cette publication, le bulletin No 112, du Ministère fédéral de l'Agriculture d'Ottawa, décrit d'une façon détaillée les habitudes de ces insectes et de beaucoup d'autres insectes de maison.

Les vêtements qu'on laisse sans y toucher pendant longtemps dans les armoires, les malles, les greniers, etc., sont exposés à être abîmés, surtout pendant l'été. On devrait mettre ces vêtements, après les avoir énergiquement brossés et battus, de préférence à la lumière du soleil, dans des coffres bien faits, à couvercle fermant hermétiquement ou dans des sacs de papier ou de coton, ou encore dans des boîtes de carton fermées par des bandes de papier collant. Les auteurs de ce bulletin recommandent également, comme mesure alternative, d'envelopper les vêtements dans deux épaisseurs de papier épais en ayant soin de bien retourner les bordures pour que les mites ne puissent pas s'y introduire. Une substance qui repousse les mites est la naphtaline blanche en écailles; on fera bien de l'épandre parmi les vêtements que l'on serre. Le bulletion contient également des instructions détaillées sur les mesures à prendre pour protéger les feutres des pianos, les meubles rembourrés et tous les autres produits qui sont exposés aux attaques des mites.

Pour toujours EXEMPT de

ASTHMA

Fièvre des foins, bronchite

Des Millions de Témoignages reçus de partout.

ASTHMA-SERA, un nouveau et merveilleux remède, adoucit et soulage les voies bronchiales, restaure à son état normal l'activité glandaire. Promptement, bannit pour toujours l'asthme la fièvre des foins et les affections des bronches. Détachez cette annonce et envoyez-nous-la pour renseignements gratis, en donnant votre nom, votre adresse et le plus proche bureau postal.

R. M. B. LABORATORIES OF CANADA, LTD.

934 New Birks Bldg. Montréal, Qué.

634 Vancouver Block, Vancouver, B. C.

Si vous avez des animaux ou n'importe quoi à vendre ne perdez pas votre temps à chercher un acheteur. Mettez une petite annonce dans le "Bulletin de la Ferme". C'est infaillible.

Lisez le Bulletin de la Ferme

INTERIM

HOMMES ET CHOSES

PAR PIERRE FOUILLE-PARTOUT

Le bon pays de chez-nous pour les Canadiens

Dans les villes industrielles canadiennes où tant de familles deviennent une charge publique, en Nouvelle-Angleterre où pour la moitié les usines sont improductives, on rencontre des familles arrivées des campagnes canadiennes depuis quelque temps, dont les chefs, avec des milliers d'autres sans travail, arpentent les rues en quête d'une position quelconque.

On a faim à la maison et l'on veut du travail.

Et ces Canadiens expatriés se croyaient certains, on le leur avait dit, de gagner leur vie facilement en ville, de devenir riches en peu de temps.

En face de la réalité, ils regrettent leur départ et disent vouloir revenir.

Le pourront-ils?

Plusieurs de ces gens, à bout de ressources, devront faire appel à la charité du bureau des pauvres de la ville où ils demeurent. Avant d'en arriver là ils s'endetteront tant que les fournisseurs ne refuseront pas d'avancer.

Ces dettes, boulets qu'ils devront traîner, les empêcheront bien souvent de mettre à exécution les projets de retour qu'ils veulent exécuter. On ne veut pas revenir comme de pauvres gens.

Et le chômage, la vie chère, en ville, empêchent souvent le paiement des dettes et l'accumulation d'un capital nécessaire à l'achat de la propriété qu'on désire, dans la vieille paroisse qu'on a quittée.

Il est des familles Franco-américaines, cependant, qui ont la chance de revenir plus facilement: ce sont celles qui possèdent encore des fermes au Canada. Celles-là, quand elles s'adressent à l'abbé A.-S. Deschênes, agent de rapatriement du gouvernement de Québec, à 77, rue Allds, Nashua, N. H., peuvent espérer avoir de l'aide pour recommencer de nouveau sur leurs fermes.

Quand aux autres, si elles le voulaient réellement, elles pourraient s'établir au Canada, sur de bonnes terres où elles finiraient par connaître l'aisance.

Elles se croient condamnées à rester en ville, parce que pauvres.

Il leur suffirait parfois d'un coup de cœur, d'un effort de volonté, d'un appel à l'abbé Georges Bilodeau, missionnaire-colonisateur, 433, rue Notre-Dame-Est, Montréal, pour arriver à se placer avantageusement, sur une bonne terre canadienne, de défrichement facile, dans un pays où l'industrie et l'agriculture marchent de pair, où les développements possibles sont une garantie de prospérité solide.

Laissant la ville, une tournée dans nos vieilles paroisses agricoles nous met en contact avec des familles de cultivateurs qui disent s'en aller en ville, vouloir s'expatrier, parce que les terres sont trop chères dans leur milieu.

En dépit de preuves contraires, tellement évidentes qu'elles crèvent les yeux, ces braves gens croient encore qu'en ville, ou en allant rejoindre les sans travail de la Nouvelle-Angleterre, ils arriveront au succès où les habitués ne peuvent vivre.

Si ces familles voulaient seulement visiter leur pays, elles trouveraient dans nos centres nouveaux ce qu'elles chercheront vainement en ville canadienne ou en Nouvelle-Angleterre: de bonnes terres où avec du travail intelligent, un mode de culture pratique, toutes ces familles pourraient s'établir convenablement et arriver à jouir d'une honnête aisance.

Que ceux des nôtres qui veulent établir leurs enfants, restent au Canada; il n'est pas de pays au monde où ils pourraient trouver des avantages supérieurs à ceux que leur offre leur propre pays.

Que ceux qui veulent vivre dans un pays de sports, dans un pays où la pêche, la chasse sont abondantes, restent au Canada; c'est le meilleur pays de chasse et de pêche du monde entier.

Que ceux qui aiment vivre dans un pays où on jouit d'une température qui permet de réels sports d'hiver, qui aiment passer l'été aux plages les plus agréables dans leur beauté sauvage, dans un pays aux montagnes pittoresques, sous les ombrages de vastes forêts, dans des prairies aux espaces infinies, restent au Canada; nul pays possède des lieux de récréation aussi variés et d'une telle beauté.

Que ceux qu'intéresse l'industrie forestière restent au Canada; la forêt canadienne est parmi les plus belles et les plus vastes du monde.

Que ceux qui croient au développement industriel d'un pays par l'énergie électrique, restent au Canada; nulle part ailleurs dans l'univers on trouve un pays possédant autant de pouvoirs d'eau susceptibles de développement.

Que tous ceux qui ont une confiance raisonnée aux pays miniers, restent au Canada; aucun pays ne peut rivaliser avec le Canada pour la valeur et l'étendue des terrains miniers non développés.

Que tous ceux qui veulent du travail, restent au Canada; c'est de tous les pays celui qui a le plus de ressources naturelles à développer.

Que tous ceux qui sont tentés par le commerce, restent au Canada; avec moins de dix millions de population, c'est le cinquième pays de l'univers pour le commerce.

Que tous ceux qui ont des aptitudes pour l'industrie, restent au Canada; c'est le pays où l'on trouve en plus grande quantité la matière première.

Que tous ceux qui aiment voyager, restent au Canada; nul pays a un système de transport mieux organisé, de plus belles régions à visiter.

Que tous ceux qui aiment à vivre dans un beau pays, restent au Canada; c'est la terre de toutes les beautés, de toutes les valeurs, vêtue à même la flore de deux zones; c'est la terre étincelante de soleil, où tout est immensité et multitude; la terre qui possède quelque chose de tous les pays et plus qu'en tout autre pays.

Peut-on demander plus?

J.-H. Laforce.

Aviculture

LA MUE

La mue provoque chez les poules des désordres qui peuvent être plus ou moins graves. Généralement, les volailles faibles ont le plus à en souffrir, car la mue peut s'accompagner de troubles intestinaux ou de l'aggravation d'autres indispositions ou maladies.

Si la chute des plumes offre des dangers—dangers d'autant plus grands que la température est plus froide—la pousse des nouvelles plumes apporte, elle aussi, des complications. Car le nouveau plumage a besoin de nourriture pour sa formation et sa croissance, et ce besoin de nourriture se répète pour chaque plume. A cet effet, il faut de l'albumine, du soufre et certains éléments minéraux. Il s'en suit que les soins à donner aux volailles différeront selon ces deux périodes: la chute des vieilles plumes et l'apparition des nouvelles.

Quand les plumes tombent, il faut veiller à ce que la poule ne souffre pas trop de la perte de chaleur corporelle. Une alimentation riche en albumine et en graisse, est donc requise. Il ne faut pas négliger, non plus, de préserver les volailles de la pluie et du vent.

Lorsque les plumes repoussent, une forte alimentation est également indispensable; il faudra aussi donner aux poules un peu de fleur de soufre, des matières calcaires, des écailles d'huîtres, de la braise pulvérisée, un peu de sel de cuisine.

Si le remplumage se fait difficilement, on peut ajouter un peu de cannelle aux aliments.

Là où les volailles ne disposent que d'un espace restreint, il est à recommander d'éloigner chaque jour les plumes tombées. Car autrement les poules pourraient piquer ces plumes et y prendre goût. Très souvent c'est de cette manière qu'elles contractent l'habitude du picage.

—Dans un salon où plusieurs coquettes s'inquiétaient plus de la mode que des difficultés de la vie, chacune donnait son opinion sur les toilettes du printemps prochain.

—Attendez-donc que les feuilles soient poussées, dit l'une d'elles, qui nous dit que ce ne sera pas le costume de 1930.

Du train ou vont les choses, qui peut prévoir?

Résultats du

Par L.-H. HANLAN, Sta tale fédérale, Kapusk

Dans les districts nouvell comme le Nord de l'Ont partie des récoltes souffre que l'eau ne s'égoutte pas de drainage ou de systèm de surface.